

Sous la direction d'Elisabeth Kaine,
avec la collaboration de Jacques Kurtness et de Jean Tanguay

VOIX VISAGES PAYSAGES

Les Premiers Peuples et le XXI^e siècle



« Je ne comprends pas la langue
que parlent mes petits-enfants et
ils ne comprennent pas la mienne.

Voix, visages, paysages

Les Premiers Peuples et le XXI^e siècle

Voix, visages, paysages

Les Premiers Peuples et le XXI^e siècle

Sous la direction d'Elisabeth Kaine, avec la collaboration
de Jacques Kurtness et de Jean Tanguay



CRÉDITS

Auteurs : Sous la direction d'Élisabeth Kaine, avec la collaboration de Jacques Kurtness et de Jean Tanguay
Collaborateurs au contenu : Pierre Lepage, Anne Marchand
Conseillers : Denis Bellemare, Denys Delâge, Jean-Philippe Warren
Chargé de projet : Bogdan Stefan
Directeurs artistiques : Élisabeth Kaine, Annie Perron
Recherchiste (texte) : Bogdan Stefan, assisté d'Olivier Bergeron-Martel et Justine Bourdages
Recherchistes (photographies) : Bogdan Stefan, assisté d'Olivier Bergeron-Martel, François-Mathieu Hotte, Anne Marchand, Carl Morasse, Claudia Néron et Jean-François Vachon
Conceptrices graphiques et infographistes : Annie Perron assistée de Sonia Blackburn, Justine Bourdages, Emili Dufour, PIGÉ!
Réviseur : Anne-Hélène Kerbirou
Traducteurs des langues des Premières Nations et Inuit vers le français : Kevin Brousseau, Vincent Collette, Mélodie Duplessis, Monique Ilet-Nolett, Bill Jancewicz, Megan Lukaniac, France Mowatt, Fabien Pernet, Nicole Petiquay, Carole Ross, Joe Wilmot
Impression : Marquis
Photographies : Waubnasse Bobiwash-Simon, Mendy Bossum-Launière, Maxime Girard, François-Mathieu Hotte, Élisabeth Kaine, Carl Morasse, Claudia Néron, Bogdan Stefan et Jean-François Vachon (l'équipe de La Boîte Rouge vif), Mathilde Dherissard, Laurent Jérôme (l'équipe du Musée de la Civilisation, Québec), Jacques Bouffard, Laurette Grégoire, Louise Laperrrière, Anne Marchand, Renata Marques Leitao, Jean St-Onge (photographies diverses).
Photographie de la page couverture : Lassie Wylde, Anishinabe (Algonquine), La Boîte Rouge vif, 2011.
Photographie de l'endos de couverture : Jean St-Onge, Innu, Élisabeth Kaine, 2016

La Boîte Rouge vif tient à remercier ses partenaires financiers :

Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH)
Ministère de l'économie, de la science et de l'innovation Québec (MESI)
Conseil des arts du Canada, bureau des arts autochtones (CAC)
Conseil des arts et lettres du Québec (CALQ)
Patrimoine Canadien (PC)
Société de développement des entreprises culturelles pour la traduction (SODEC)
Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

Merci au Musée de la civilisation de nous avoir appuyé dans nos démarches.

De même, les personnes suivantes pour leur appui : Dany Brown (MCQ), Frédéric Laugrand (ARUC Inuit Leadership and Governance), André Casault et Geneviève Vachon (ARUC TETAUAN - Habiter le Nitassinan mak Innu Assi), Michel Plourde (archéologue) et les représentants des nations à l'assemblée MAMO:

Anishinabeg (Algonquins) : Bruno Kistabish, Claude Kistabish, Anita Tenasco
Atikamekw Nehirowisiwok : Christian Cooocoo
Eeyou (Cris) : Diane Cooper, Steven Inglis, Diane Reid
Hurons-Wendat : Louis Lesage, Michel Savard, Benoit Sioui
Innus : Yvette Mollen
Inuit : Louis Gagnon, Taqralik Partridge
Kanien'kehá:ka (Mohawks) : Wesley Benedict, John Cree, Thomas Deer, Donna Goodleaf, Victoria Irving, Martin Loft, Tobi Mitchell, Hilda Nicolas, William Sunday
Mi'gmaq : Derek Barnaby, Manon Jeanotte, William Jerome
Naskapis : Phil Einish, John Mameaskum
Waban-Aki (Abénakis) : Christine Sioui-Wawanoloath
Wolastogiyik (Malécites) : Fabienne Gingras
Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador : Claude Picard
Conseil en Éducation des Premières Nations : Linda Sioui
Femmes autochtones du Québec : Bérénice Mollen-Dupuis
Regroupement des centres d'amitiés du Québec : Patricia Auclair, Josée Goulet
Terre en Vues : André Dudemaine

Une production de La Boîte Rouge vif

L'orthographe et l'accord des ethnonymes dans cet ouvrage respectent des avis qui ont été recueillis par La Boîte Rouge vif auprès de nombreux linguistes et traducteurs des nations autochtones du Québec et du Brésil. Le générique masculin est utilisé sans discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Tous les efforts ont été faits pour retracer les détenteurs des droits d'auteur des photographies. Toutefois, il nous fera plaisir de corriger la situation si des corrections s'avéraient nécessaires.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR EN SEPTEMBRE 2016

DÉPÔT LÉGAL / LÉGAL DEPOSIT

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Bibliothèque et Archives Canada, 2016

© La Boîte Rouge vif

Tous droits réservés / All rights reserved

ISBN: 978-2-7637-2730-1

ISBN PDF: 9782763727318

À la mémoire de Louis-Albert Dionne, Ben McKenzie, Claude Kistabish, Ernest Ottawa, Philip Peastitude, Hugues Sioui et Raymond Watso.

À Mia et Renaud, pour qu'ils gardent en mémoire leurs origines autochtones

Élisabeth KAINÉ est professeure en art à l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 1989. Ses champs d'intervention dans la pratique du design sont nombreux : mobilier, design d'exposition, édition. Elle a été boursière du Conseil des arts et lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada pour plusieurs projets artistiques. De 2003 à 2015, elle a dirigé de nombreuses équipes de recherche dont deux projets d'alliance de recherche universités - communautés (ARUC CRSH) intitulés « La création et la concertation comme leviers de développement des individus et des communautés autochtones ». Depuis 2001, elle dirige La Boîte Rouge vif, dont elle est co-fondatrice (1997). Élisabeth est originaire de Wendake et a consacré sa carrière à développer des outils et des moyens de favoriser la transmission culturelle dans une optique de valorisation des individus et des cultures autochtones du Québec et du Brésil.

Jean TANGUAY est ethno-historien de formation et Métis d'ascendance innue. Il s'est joint au service de la recherche du Musée de la civilisation à l'automne 2012. Il occupe actuellement le poste de chargé de recherche à la Direction des expositions de l'institution. Préalablement, il a agi à titre de conseiller en patrimoine au sein de l'agence Parcs Canada. Au sein de cet organisme fédéral, il a œuvré à la commémoration de lieux, de personnages et d'événements associés à l'histoire des Autochtones du Québec. Plus largement, M. Tanguay a pour champ d'intérêt l'histoire socio-économique. Les thèmes de la territorialité, du métissage culturel, des alliances et de l'adaptabilité économique des Premiers Peuples sont au cœur de ses travaux. La culture matérielle l'intéresse également, ce qui l'a amené à étudier la production artisanale des communautés autochtones du Québec. Au fil des années, il a collaboré à la réalisation de nombreuses expositions, en plus d'approfondir plusieurs autres thématiques de l'histoire du Québec. Actuellement, M. Tanguay travaille à la réalisation d'une exposition virtuelle consacrée à l'art rupestre des Autochtones du Canada. Ce projet d'envergure permettra à la population canadienne de se familiariser avec un patrimoine peu connu. Enfin, Jean Tanguay est l'auteur de nombreux articles et rapports, en plus d'être co-auteur du livre *Les Wendat du Québec : Territoire, économie et identité, 1650-1930*. (Les Éditions GID, 2013), ouvrage qui s'est vu décerné le prix de l'Assemblée nationale du Québec en 2014.

Jacques KURTNESSE, Ph.D, est un intellectuel et homme politique ilnu, originaire de Mashteuiatsh (Pointe-Bleue), une communauté ilnue sur les rives du Piekuagami. Jacques Kurtness combine carrière universitaire et engagement politique. Détenteur d'un doctorat en psychologie de l'Université Laval, il est professeur-chercheur à l'Université du Québec à Chicoutimi de 1979 à 1999. Il agit comme négociateur en chef pour Le Conseil Atikamekw et Montagnais (CAM) et le Conseil Tribal Mamuitum de 1991 à 1997. Puis il occupe le poste de directeur régional des négociations et mise en œuvre des ententes pour le Ministère des Affaires Indiennes et du Nord, région du Québec. Depuis 2003, il siège sur quelques bureaux de direction, notamment au Centre interuniversitaire de recherches et d'études autochtones (Ciéra). Aujourd'hui, il participe au comité scientifique d'Espaces autochtones du Musée de la civilisation de Québec (MCQ) et est co-chercheur au Projet Design et Culture matérielle, financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et son programme ARUC.

03

Getleweiuti apjiw melgiquaq
La vérité est toujours forte
Notre Histoire de notre point de vue

14

Kitci Weckatc Anicinapek
Nous d'il y a très longtemps

72

N'mikwaldamenana
Nous nous en souvenons

120

Saiakwanaktakwe'ni : io'ne
Prendre la place qui nous revient, nos combats

144

Saké' Ixron Awati
Prenons tous place ensemble

176

Pisitimmarii
De véritables experts

203

Annexe Ateliers créatifs
ᓂᓂᓂ ᓂᓂ ᓂᓂᓂᓂᓂ
Travaillons tous ensemble

219

INDEX

TABLE DES MATIÈRES



Préface

La Boîte Rouge vif a été invitée en 2009 par le Musée de la civilisation à participer à l'élaboration de sa future exposition de synthèse intitulée *C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle*, inaugurée en 2013. Notre mandat consistait à élaborer une méthode de travail collaborative avec les Premières Nations et les Inuit pour faire émerger les valeurs et savoirs à conserver et à transmettre aux générations futures.

C'est par son volet Recherche que, grâce à des subventions obtenues auprès de différents organismes, La Boîte Rouge vif finança en grande partie la tenue d'une concertation auprès des onze Nations autochtones du Québec. Six mois furent consacrés à la définition des approches, du programme de concertation et du cadre éthique, deux années à la tournée de concertation (2010-2012) et une autre année à la création collaborative (2013). Le Mamo (ensemble), un comité consultatif composé d'un représentant par nation délégué par les Conseils de bande, fut constitué afin d'assister nos équipes pour l'organisation des séjours sur le terrain et de les aviser tout au long du processus. La tournée de concertation aura permis d'aller à la rencontre de plus de 700 personnes vivant dans 18 communautés et de collaborer avec plus d'une soixantaine d'artistes et d'experts culturels de chaque Nation à l'étape de création. C'est par le biais de différentes activités¹ que 5000 pages de verbatim, 250 heures de matériel vidéographique² et plus de 10,000 photographies furent récoltées. Cette tournée nous a également permis de constituer un répertoire de près de 200 personnes-ressources dans les domaines artistique et culturel qui furent par la suite sollicitées pour participer à des ateliers de création ou pour réaliser certains éléments d'exposition. Un rapport fut remis à chaque communauté et tout le matériel concernant chaque participant (verbatim, photos, entrevues filmées) lui fut remis. Un solide réseau de personnes soudées par la confiance mutuelle a résulté de cette grande aventure et les collaborations se poursuivent.

Des ententes de droits en regard des propos et des images furent signées par tous les participants qui acceptaient ainsi que le matériel pouvait servir à l'élaboration des contenus de l'exposition présentée au Musée de la civilisation mais aussi à la valorisation de la culture autochtone par le biais de produits de diffusion développés par La Boîte Rouge vif, tel que ce livre. Un site internet présentant l'ensemble de l'archive (www.voixvisagespaysages.com), un film réalisé par Carl Morasse intitulé *Indian Time*, un programme éducatif pour les écoles primaires et secondaires, un livret regroupant des textes d'auteurs autochtones inspirés par les contenus de la concertation traduits dans certaines langues autochtones, de même qu'un guide méthodologique³ ont également été produits par La Boîte Rouge vif de manière à rendre l'ensemble du matériel accessible à tous.

¹ Groupes de discussion avec les aînés et les jeunes adultes de 18 à 35 ans ; activités d'expression créative avec les adolescents ; entrevues ; visite guidée avec un membre de la communauté ; autres activités inspirées du terrain.

² Entrevues, vox populi, rassemblements, territoires environnants ont été tournés. Les valeurs et thèmes retenus par les participants à la concertation furent la matière scénaristique des cinéastes.

³ Sous la direction d'Élisabeth Kaine, avec Denis Bellemare, Olivier-Bergeron Martel, Pierre De Coninck : *Le petit guide de la grande concertation, création et transmission culturelle par et pour les communautés*, PUL et La Boîte Rouge vif, 2016.

INTRODUCTION

σΔ ΓϛΛCα° ʘ Δ'Λʘʘϛ ρ°C σbϑʘ Δ'Λ bσϛCϛʘʘϛ C° b Δ'Λʘʘϛ ρ°C ϑCʘ*

Regarder vers le futur sans oublier notre passé

La richesse exceptionnelle du matériel recueilli lors de la concertation inspira La Boîte Rouge vif pour la création d'outils de diffusion complémentaires à l'exposition du Musée de la civilisation. Le patrimoine contenu dans tous ces témoignages issus de dix-huit communautés amérindiennes et inuit du Québec est en fait une tribune qui a été donnée à des centaines de personnes de sexes, d'âges et de secteurs d'intérêts différents. Leurs expressions sont diversifiées et résultent en un corpus d'informations extrêmement riche, dressant le portrait de la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, de leur culture ainsi que des grands défis contemporains auxquels ils sont confrontés. À l'intérieur de ce corpus s'anime un portrait, ou plutôt un autoportrait du patrimoine vivant des différentes Nations, ancré dans l'actualité et profilant son avenir. Cet ouvrage veut mettre en lumière cet héritage de la manière la plus respectueuse et sensible possible. Cette volonté exigea une attention particulière au niveau des méthodologies de traitement du contenu de manière à ne pas le dénaturer ou l'interpréter tout en permettant de structurer et de communiquer ce patrimoine basé sur la voix des Autochtones.

L'objectif général de La Boîte Rouge vif et de son volet Recherche⁴ est de mettre en valeur et de diffuser la grande richesse des cultures autochtones par des actions visant l'autonomisation (l'empowerment) des porteurs de culture. En participant au développement des compétences pour qu'ils puissent déterminer comment ils veulent se représenter et réaliser eux-mêmes les outils de leur représentation, nous souhaitons contribuer à une reprise de parole trop souvent ostracisée. C'est pourquoi nous avons favorisé une démarche globale de collaboration touchant toutes les étapes de production : il fallait non seulement demander aux participants de la concertation « que dire ? » mais aussi déterminer avec eux « comment » le dire. Trois ateliers de création ont été organisés pour répondre à ces questions. Le déroulement et les résultats de ces ateliers sont résumés dans l'annexe.

Nous avons tenté de mettre en place les conditions optimales pour favoriser l'appropriation par les Premières Nations et les Inuit de leur propre transmission dans le contexte muséal qui, pour eux, est souvent le symbole par excellence des lourdes pertes culturelles subies depuis le milieu de XIX^e siècle. Nous avons porté une attention particulière au choix des objets, à l'élaboration du discours les concernant, de même qu'à la création des dispositifs devant les mettre en valeur de manière à en faire de véritables transmetteurs culturels. Si les objets sont les éléments fondateurs du discours en contexte muséal, qui doit parler à travers eux dans le cadre d'une démarche de concertation ? Il était évident pour nous que la parole devait être donnée aux Premières Nations et aux Inuit également à cette étape du processus. Des représentants de chaque nation furent invités à sélectionner les objets pouvant le mieux exprimer leur culture. Les vignettes qui accompagnent les photographies des objets présentés dans cet ouvrage ont été rédigées à partir de leurs propos. Le déroulement de ces ateliers se retrouve également dans l'annexe.

Il est important de préciser que cet ouvrage se veut un complément à l'exposition plutôt que la présentation fidèle de celle-ci. Par exemple, les objets ne sont pas exclusivement et nécessairement ceux présentés dans le cadre de l'exposition mais ceux choisis par les représentants des Premières Nations et des Inuit ayant participé aux ateliers. Il s'agit d'une reprise de parole. Contrairement aux catalogues d'exposition, les objets ne sont pas premiers mais ils viennent plutôt en appui au discours, ils ne cherchent pas à mettre en valeur la collection, mais à communiquer une philosophie, un mode de vie. Évelyne St-Onge, participante à un atelier de réflexion en janvier 2011, commentait ainsi la façon habituelle de présenter les objets dans les musées : « Il faudrait plutôt inscrire les objets dans un cycle pour qu'ils représentent nos nations, nos territoires, nos vies. Nos outils sont aussi importants que les objets qu'ils ont servi à fabriquer et plusieurs servent encore aujourd'hui, ils devraient accompagner les objets qu'ils ont servi à fabriquer. On dirait que les choses sont jetées n'importe où, cela ne nous ressemble pas, ne parle pas de nous ». Cette pensée fut notre inspiration pour le traitement des objets dans ce livre : ils accompagnent les propos et les mettent en valeur plutôt que l'inverse. Compte tenu du volume d'informations recueillies, de l'espace restreint qu'impose le médium exposition et des points de vue développés par le Musée, une infime partie de toutes ces données a été diffusée dans le cadre de celle-ci. En juin 2014, nous avons organisé trois journées de réflexion avec les représentants de l'assemblée consultative Mamo pour réfléchir

⁴ Le groupe de recherche Design et culture matérielle : la création et la concertation comme leviers de développement des communautés autochtones travaille depuis 1991 au développement de méthodologies collaboratives avec ses partenaires autochtones du Québec et du Brésil. C'est à partir de cette expertise que fut développé le programme de la concertation.

* Langue de la Nation Naskapis

sur l'avenir de ce matériel qui n'avait pas été intégré à l'exposition. Ces derniers ont tous attesté de l'importance des contenus issus de la concertation et ont soulevé à quel point ceux-ci s'avèrent une matière vivante, actualisant l'histoire des autochtones. La conclusion de leurs discussions fut qu'il fallait diffuser les archives dans leur entièreté pour les rendre accessibles aux communautés autochtones, aux chercheurs, au grand public et aux générations futures.

Ce livre présente les énoncés les plus significatifs de ce qui nous a été dit, regroupés en cinq chapitres thématiques témoignant des grands changements qui s'opèrent dans les communautés en cette deuxième décennie du XXI^e siècle, les années 2010 à 2013. Les onze Nations font partie de ce corpus mais pas de façon égale pour chaque thématique, c'est l'ensemble de l'ouvrage qui assure une juste représentativité de chacune. Plus d'une soixantaine de thèmes furent abordés par les gens ayant participé à la concertation, les chapitres de cet ouvrage les communiquent sous un découpage choisi par les concepteurs autochtones ayant participé aux ateliers de création : Notre passé encore présent, Les alliances manquées et leurs conséquences, Nos combats, Reprendre la place qui nous revient et Nos aspirations pour un futur basé sur la collaboration et la transmission culturelle. Ces paroles nous aident à bien lire l'actualité et peuvent participer non seulement à la connaissance des communautés autochtones mais des communautés dans leur sens large. Elles engagent un lieu d'expression à la fois intime, social et politique duquel il est possible de saisir l'émergence de mouvements sociaux tissant de nouvelles relations au monde.

Nous sommes extrêmement reconnaissants envers toutes les personnes rencontrées qui nous ont reçus et nous ont livré leurs paroles. Merci aux Conseils de bande qui ont cru en ce projet, nous ont accordé leur confiance et ont délégué des représentants engagés et compétents pour nous aider.

Nous remercions le Musée de la civilisation de nous avoir invités à jouer un rôle important dans ce projet d'exposition. Ce fut une occasion exceptionnelle de mettre en valeur et de parfaire notre expertise en développement d'approches collaboratives avec les Premières Nations et les Inuit. Nous tenons à remercier notamment les personnes suivantes qui ont appuyé notre démarche : Jean Tanguay, Laurent Jérôme, Caroline Lantagne, Élisabeth Moisan, Herman Vachon, France Gagnon, Christian Fortin, Mathilde Dherissard, Diane Bélanger et Marie-Paule Robitaille. Nous remercions spécialement le Musée d'avoir permis à Jean Tanguay de poursuivre cette collaboration pour la réalisation de cet ouvrage.

Plusieurs partenaires financiers ont soutenu la réalisation des différentes étapes de ce travail d'envergure, de la concertation à la tenue d'ateliers regroupant des participants de tout le Québec, jusqu'à cette publication. Nous les nommons en début de l'ouvrage mais tenons ici à les remercier sincèrement.

Tout ce travail n'aurait pas été possible sans l'engagement indéfectible des employés de La Boîte Rouge vif ayant participé à cette expérience de rencontre: Olivier Bergeron-Martel, François-Mathieu Hotte, Carl Morasse, Claudia Néron, Bogdan Stefan, Jean-François Vachon. Merci à Annie Perron et Bogdan Stefan qui ont travaillé avec passion à la réalisation de cet ouvrage.

Enfin, merci aux collaborateurs du projet de recherche «Analyse des contenus de la concertation menée avec les 11 Nations autochtones du Québec de 2010 à 2013»: Jacques Kurtness et Jean Tanguay qui ont collaboré au choix et à l'ordonnancement des énoncés de manière à constituer une synthèse représentative des paroles qui nous ont été confiées; de même que Pierre De Coninck, Denys Delâge et Jean-Philippe Warren qui ont agi à titre de conseillers.

Les paroles des Premières Nations et des Inuit constituent la matière première de ce catalogue. Elles témoignent d'une forme de sagesse, d'un regard nous parlant du passé et nous projetant vers l'avenir. Nous espérons que le lecteur apprendra, tout comme nous, de cette conscience nouvelle.

Élisabeth Kaine
Direction générale

Denis Bellemare
Direction audiovisuelle

Getleweiuti apjiw melgignaq*

La vérité est toujours forte

Notre Histoire de notre point de vue

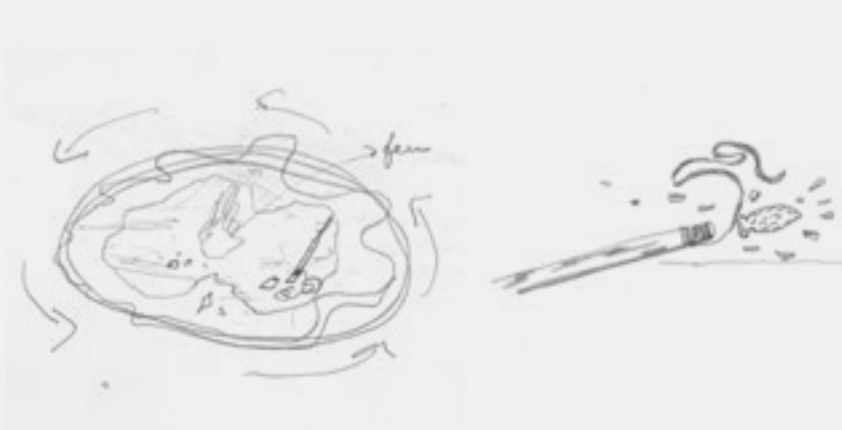
Temps anciens

«Le savoir et les connaissances ont traversé le temps par la mémoire, la tradition orale, encore aujourd'hui certains de nos aînés ont des souvenirs en voyant des pièces archéologiques, des histoires qui leur ont été racontées par leurs grands-parents, comme ma belle-mère qui est née dans les années 1920. Elle a beaucoup appris de sa grand-mère.

Claude Kistabish, Anishinabe (Algonquin)

« Il faudrait faire une installation ou une représentation des objets en contexte d'utilisation, pour les rendre intelligibles, pas seulement beaux. Par exemple, la présence d'ossements autour d'un foyer sur les sites pourrait être un prétexte pour parler du respect de l'animal : tout est utilisé, dont les ossements pour différents usages. La pire chose serait de les présenter comme on le fait toujours, désincarnés, dans une vitrine. Il faut voir à quel système d'objets ils se rattachent, à quels contextes, à quels rituels.

Claude Kistabish, Anishinabe (Algonquin)



* Langue de la Nation Mi'gmaq

Les Autochtones ont toujours affirmé habiter l'Amérique depuis des temps immémoriaux. Cette référence au passé lointain s'exprime d'ailleurs par le biais des récits de création du monde qui les rattachent depuis toujours à ce continent. Pour les scientifiques, certaines hypothèses avancent que des groupes autochtones aient pu peupler l'Amérique du Sud il y a 40 000 ans, et même au-delà. Venue de la Béringie, ils auraient descendu la côte du Pacifique. Mais qu'en est-il du Canada et plus particulièrement du territoire que l'on nomme la province de Québec ?

Récits fondateurs

GLOOSCAP

Mythe algonquin

La mère de la Grande terre avait deux fils : Glooscap, bon et créatif, et Malsum, méchant et destructeur. Après la mort de leur mère, Glooscap poursuivit la création des plantes, des animaux et des humains. Malsum, lui, ne créait que plantes toxiques et serpents venimeux.

Agacé par le bon travail de son frère, Malsum décida de le tuer en découvrant son point faible. Alors il se vanta d'être immortel même s'il savait qu'une simple racine de fougère pouvait le tuer. Il interrogea son frère et Glooscap avoua qu'une plume de hibou lui serait fatale. Aussitôt Malsum se procura la plume et le tua. Mais le pouvoir du bien est plus fort que la mort et Glooscap ressuscita pour continuer son œuvre admirable. Il comprit qu'il devrait éliminer son frère.

Un jour, Glooscap attira son frère près d'un ruisseau en lui avouant qu'un roseau fleuri pouvait aussi le tuer. Quand Malsum fut assez proche, il déracina une fougère et la lança sur lui. Malsum s'écroula raide mort. Son esprit descendit dans le Monde inférieur et devint l'esprit d'un loup effrayé par la seule lumière du jour.

AATAENTSIC, LA FEMME TOMBÉE DU CIEL

Mythe iroquoien

Au début, le monde n'était qu'une vaste mer. Dans le ciel en forme de dôme vivaient des gens autour d'un arbre de lumière. Ce monde bascula quand le chef tomba malade. Reconnu comme la source du mal, l'arbre fut déraciné et le chef poussa son épouse soupçonnée d'infidélité dans le trou.

Avant que la femme atteigne la mer primitive, des animaux la déposèrent sur le dos de la tortue qui fut recouverte de terre jusqu'à former un continent. Cette femme donna naissance à une fille qui, plus tard, fut fécondée par le vent d'ouest. Des jumeaux se disputaient dans le ventre de la jeune femme. Le Bon Esprit vint au monde normalement mais l'autre, le Mauvais Esprit, sortit par le côté, tuant sa mère. Celle-ci fut ensevelie et de son corps poussèrent quatre plantes importantes pour les Iroquois : la courge, le haricot, le maïs et le tabac, qui sortit de sa tête.

Devenus adultes, les jumeaux se consacrèrent à la création du monde tel que nous le connaissons. Le Bon Esprit créa l'homme, la femme et les bonnes choses, tandis que le Mauvais Esprit produisit quantité de choses nuisibles. À l'issue d'un combat fatal entre les deux frères, le Mauvais Esprit fut vaincu puis jeté dans une fosse. Le Bon Esprit retourna au ciel.

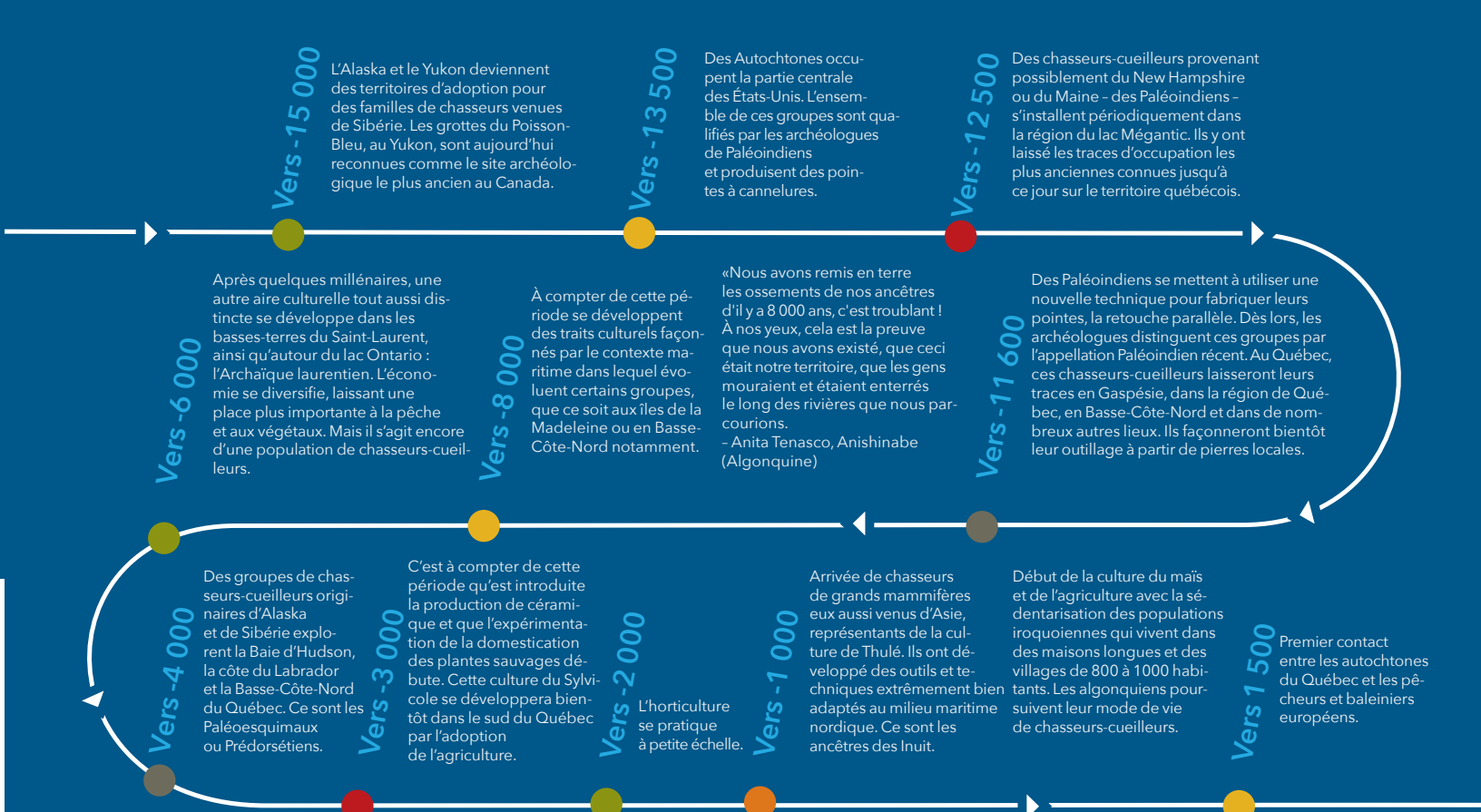
ALLURILIK

Légende inuit

C'était l'automne à Allurilik. Le temps idéal pour chasser le morse. Dans son kayak, le grand chasseur pagaya en direction de l'île. Un morse nourrisson vint l'accueillir : « harponne-moi, car j'aimerais boire un peu d'eau », dit-il au grand chasseur. L'homme vit combien minuscules étaient les défenses du bébé morse et répliqua : « je ne veux pas de toi, car tu n'as pas de défenses ».

Ainsi rabroué, le nourrisson s'enfuit vers le troupeau de morses et cria : « il ne veut pas de nous ! » C'est ainsi que les morses quittèrent l'île en désordre. Tout le troupeau fila devant une telle insulte. Ayant entendu les paroles du morse, les caribous fuirent eux aussi la région. Chaque fois qu'il montait respirer à la surface, le morse nourrisson répétait : « il ne veut pas de nous ! » Les phoques, les morses, les caribous, même les oiseaux l'entendirent et abandonnèrent la région. Il ne restait plus que la terre et l'eau.

Privés de gibier pendant des années, les habitants d'Allurilik finirent par mourir de faim. Seul le respect des Inuit envers les animaux incita les morses et les autres espèces à revenir dans la région par la suite.



LIGNE DU TEMPS* TEMPS ANCIENS

Il faut décortiquer les mots, tous les noms en langues autochtones décrivent le lieu, soit physiquement ou par ce qu'on peut retrouver à cet endroit. Il y a des sites de fouilles qui se sont avérés être des lieux majeurs où on retrouve des objets de toutes les périodes historiques. En général ce sont les lieux de rassemblement. Pour les Anishinabeg c'est le lac Abitibik. Il faudrait voir quels sont ces lieux pour les autres groupes, pour les Inuit, les Iroquois, etc.

Claude Kistabish, Anishinabe (Algonquin)

* Cette ligne du temps est constituée de témoignages recueillis lors de la concertation faisant référence à un événement historique. Il s'agit d'opinions personnelles en regard de ces événements.

LIGNE DU TEMPS*

1534 : 1^{er} contact

« On guide depuis 1534, on est les hôtes de notre pays. Il faut le mettre en valeur, il faut en parler, c'est important. Si tu n'avais pas eu les guides, premièrement, qui aurait accueilli les premiers marins, les premiers Jacques Cartier, les premiers Champlain, les premiers cartographes, les premiers ingénieurs, les premiers prospecteurs, les premiers arpenteurs, les premiers qui voulaient ouvrir des clubs ici, et des villes, et des mines ? C'est nous, la base de ça. On est fiers de ça, c'est nous qui avons construit ce pays-là. C'est nous qui avons adopté des Européens et des étrangers dans nos pays, et il faut que ce soit dit, ça ».
- Régent Garihwa Sioui, Huron-Wendat

« Les Mi'gmaq étaient présents à Gaspé en 1534 à l'arrivée de Jacques Cartier. Et quand les Européens sont venus, il n'y avait pas de docteur mais il y avait les mi'gmaq, nous connaissions la médecine, nous leur avons permis de survivre. Voilà comme notre histoire et notre médecine sont fortes ».
- William Jerome, Mi'gmaq

« Donnacona le roi est à Gaspé, pour accueillir l'étranger. Donnacona nourrit tout le monde, c'est le pourvoyeur, c'est la culture iroquoise. Mais, tabac, courge... Il a des relations jusque dans le fond du Mississippi, des chaînes d'alliances. Il dit à l'étranger : « Viens-t-en chez nous, je t'amène à Stadaconé ».
- Inventaire participatif Hurons-Wendat

1600 : Poste de traite

« Nous sommes une société de chasseurs-cueilleurs. On est devenu des trappeurs seulement avec la Compagnie de la Baie d'Hudson et c'est l'homme blanc qui a apporté les pièges en métal, il ne faut pas l'oublier ».
- Paul Dixon, Eeyou (Cri)

1876 : Loi sur les Indiens

« La loi sur les Indiens, au début, c'était une tentative de génocide. Maintenant, c'est une tentative d'ethnocide avec un système de lois qui voue les Amérindiens du pays, du Canada, à dépérir à petit feu ».
- Akienda Lainé, Huron-Wendat

1827 : L'expérience des Wolastoqiyik (Malécites)

« En 1827, nous obtenons la réserve Viger. Or après des pressions répétées des communautés agricoles envahissantes, nous devons rétrocéder nos terres en 1870. S'ensuit un éclatement de notre communauté et une dispersion de nos familles. Certaines s'établissent à Whitworth, mais abandonnent les lieux vu l'éloignement et l'absence de terres cultivables ».
- Carol Dallaire et Louis-Albert Dionne

1825 : Commission royale d'enquête

« La chicane a pris, tellement que le gouvernement du Bas-Canada a été obligé d'instaurer une Commission royale d'enquête sur les territoires. Ils nomment Juchereau Duchesnay pour la présider. Nicolas Vincent, Michel Sioui Stanislas Koska, André Romain, les quatre grands s'en vont témoigner avec des Algonquins, d'autres nations... L'un témoigne pour l'autre ».
- Inventaire participatif Hurons-Wendat

1851 : Le vol de la réserve Malécite

« Vers les années 1851, il y a eu la colonisation partout dans la province de Québec. Ça a été l'établissement de la population blanche partout pour devenir des colons. Les prêtres avaient la mission de développer des paroisses. À l'origine de la perte des terres de Viger sont très présents le clergé et la famille Langevin. En échange de quelques centaines de dollars dont personne n'a vu la couleur, profitant aussi de l'absence de la majorité des gens qu'il y avait ici, l'agent des Sauvages a su les convaincre d'abandonner ces terres-là pour quelques dollars. En 1880, la vente aux enchères s'est faite et les terres ont été vendues ».
- Louis-Albert Dionne et Carol Dallaire, Wolastoqiyik (Malécites)

1850 - 1875 : Réserves

« Zacharie Vincent est le premier peintre wendat. Il est le premier porteur de messages d'affirmation politique et culturelle. À l'époque où l'artiste-peintre produisait, aux alentours de 1850-1875, tout était en crise. - Atelier objet, Huron-Wendat

« On a fondé des réserves d'abord et avant tout pour la conversion. Dans ces missions-là, il y avait toujours un certain nombre de guerriers disponibles pour aider la Couronne. C'est pour ça que tous les ans, l'agent des Indiens donnait des fusils, de la poudre, des couvertures aux Autochtones. On appelait cela les présents du roi. C'était pour se garder la fidélité des Indiens parce que ce sont des guerriers, en cas de guerre au besoin. Les Français ont besoin de tous ces Autochtones pour la défense de la Nouvelle-France ».
- Jocelyn Paul, Huron-Wendat

2014 : Idle no more

« Je fais partie de Idle no more-Québec. Ce mouvement a été fondé par quatre femmes et a été repris par beaucoup de femmes à travers les provinces, mais aussi par des hommes. Certains aînés ont même dit qu'ils étaient très fiers de voir que les femmes reprennent la place qui est la leur traditionnellement. Quand j'ai commencé à faire Idle no more, on a créé une solidarité avec des femmes non-Autochtones et je trouve que ça nous fait nous sentir moins seules et moins comme le bagage en trop du Canada, alors qu'on est les premiers peuples à y avoir habité. - Mélissa Mollen-Dupuis, Innue

La Paix des Braves, 2002

« Après la signature de La Paix des Braves nous avons parlé de développement et d'accès au territoire un sujet sur lequel j'ai travaillé de nombreuses années. Je connais bien ce dossier, j'ai fait des rapports à ce sujet dans lesquels j'ai fait ressortir les problèmes, mais encore une fois c'est une question politique qui doit être discutée au plus haut niveau, pas au niveau local. »
- Allan Saganash, Eeyou (Cri)

2000 : Déclaration de l'ONU

Article premier : Les peuples autochtones ont le droit, à titre collectif ou individuel, de jouir pleinement de l'ensemble des droits de l'homme et des libertés fondamentales reconnus par la Charte des Nations Unies, la Déclaration universelle des droits de l'homme et le droit international relatif aux droits de l'homme.

1603 : 1ère alliance

«Les Français qui cherchaient un endroit où vivre avaient repéré le site de l'actuelle ville de Québec où nous avons l'habitude de nous rendre au printemps. Les Français ont vu que Uepishtikueiau (Québec) était une bonne terre. Le chef français nous a dit : "Je vais faire pousser du blé et d'autres choses et nous pourrons tous subvenir à nos besoins, y compris aux besoins des Innus".

Malgré certaines craintes, nous avons accueilli les Français sur notre territoire en croyant à cette promesse de partage de nourriture. En réalité les Français ont cultivé la terre pour

eux-mêmes, pour ensuite nous vendre leurs récoltes. Comme les Innus passaient la majeure partie de l'année à l'intérieur des terres, c'est à force de revenir à Uepishtikueiau que nous avons réalisé que les Français agrandissaient leur jardin. Nous avons alors affirmé avec force que cette terre était la nôtre, que nous nous en servions et que nous ne voulions pas que les Français entrent dans l'arrière-pays. Nous leur avons dit : "Allez ailleurs !"
- Tradition orale innue

1609-1616 : formation d'une alliance entre les Wendat et la France

À l'arrivée des Européens, le pays wendat était le centre des réseaux commerciaux d'Amérique du Nord. Les Français arrivent, ils font des échanges, ils se rendent compte qu'il y a déjà un réseau commercial en place. Alors à partir de 1609 puis en 1616, il y a la formation d'une alliance formelle entre les Wendat et la France.

- Inventaire participatif Hurons-Wendat

1760 : La bataille de Restigouche

«Lorsque la commémoration de la bataille de Restigouche a été célébrée par les Acadiens, ils ont rendu publique leur propre version de l'histoire, qui ne nous mentionnait pas du tout. La vérité, c'est que si ce n'avait été de notre appui, ils ne seraient pas là aujourd'hui. À l'époque, nous avons protégé et nourri ces Acadiens pendant deux ans, cachés dans les montagnes. C'est ce qui leur a permis de se préparer à cette bataille».
- Joe Wilmot, Mi'gmaq

1760 : Traités de la Confédération des Sept Feux

« On s'était refait une confédération, car tout était explosé. Les grands ennemis d'hier sont devenus les grands amis d'aujourd'hui. Le premier, c'est Akwesasne, le deuxième c'est Kahnawake le troisième c'est Kanosatake, le quatrième c'est Odanak, le cinquième c'est Wolinak, le sixième, c'est les Algonquins des Trois-Rivières et les septième ce sont les Hurons-Wendat. La Confédération des Sept Feux. On s'est refait une force ainsi. Pour passer à travers encore. Comme fondement, on s'est dit : on va tous manger dans la même gamelle. On va partager le territoire. On va survivre de même».
- Inventaire participatif Hurons-Wendat

1759 : Bataille de Rogers

« Le 4 octobre 1759, on avait des soldats aux Plaines d'Abraham qui se sont battus à côté de Montcalm et de Wolfe, et comme nos guerriers étaient occupés là, un militaire anglais, basé aux États-Unis, a décidé d'envoyer le Major Roger et ses rangers pour attaquer notre village et le brûler afin de donner une leçon aux Abénaquis. Ils se sont vantés d'avoir tué beaucoup de monde, mais pas des nombreuses pertes que nous leur avons fait subir ».
- Réjean O'Bomsawin, Waban-Aki (Abénaquis)

1899 : Mohawk. Non-respect du mode électoral traditionnel

« En 1899, la police du Canada est venue, et lorsqu'ils ont essayé d'emprisonner nos chefs traditionnels, un frère de l'un des chefs a été tué par les policiers. C'est comme ça que le gouvernement canadien essayait de nous imposer son mode d'élection et de défaire notre résistance... Pour une grande partie de notre histoire, pour tant d'années, on a lutté contre ça ».
- Entrevue avec des jeunes, Kanien'kehá:ka (Mohawk)

1900 : Éveil

« Avant ça, il y avait très peu de communication avec la société blanche. Les seuls Blancs qu'on voyait dans ce temps-là, c'étaient les infirmières qui venaient pendant l'été et les gens de la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'étaient les seuls Blancs qu'on rencontrait et avec lesquels on pouvait communiquer ».
- Ella Gull, Eeyou (Cri)

1911 : Colonisation en Abitibi

« Quand le train relie le sud du Québec à l'Abitibi en 1911, nous, les Anishinabeg (Algonquins), assistons à l'arrivée de nombreux colons en quête de terres à défricher. Comme le pays est vaste, nous ne nous inquiétons pas de l'abattage d'arbres, le droit à l'hospitalité étant une valeur sacrée. Nous aidons même les nouveaux arrivants de différentes manières ».
- Aînés de Pikogan, Anishinabeg (Algonquins)

2011

« Aujourd'hui, quand je vais dans le bois, je ne vois que les Blancs qui coupent des arbres là où moi je chassais. Ça me fait mal. On n'est plus chez nous ».
- Aînés de Pikogan, Anishinabeg (Algonquins)

1999 : Wendake

« Une fois dans un ossuaire, la mémoire des Ancêtres devait reposer en paix pour l'éternité. Or, au XXe siècle, les ossements ont été déterrés par des archéologues en 1947, puis étudiés et entreposés dans des universités. En tant que descendants hurons-wendat, il est de notre devoir de veiller à ce qu'ils retournent en terre. C'est ce que nous avons fait par exemple dans le Wendake Sud pour environ 700 ancêtres à Ossossane en 1999 et pour plus de 1 700 autres à Vaughan en 2013 ».
- Comité de réinhumation des ancêtres hurons-wendat de Wendake.

1969 : Livre Blanc

« C'est bizarre à dire, mais monsieur Trudeau était un des... pas un des rares, mais un des Canadiens qui en savait très peu sur la réalité des Premières Nations. Donc, il a demandé à son ministre des Affaires indiennes d'essayer d'arranger, entre guillemets, le problème autochtone. Et le ministre du temps, Jean Chrétien, qui est devenu Premier ministre plusieurs décennies après, est arrivé avec une proposition où il allait abolir la Loi sur les Indiens, et que nous, on devenait du jour au lendemain des Canadiens à part entière. Sauf que la réponse des Premières Nations, il ne l'avait pas vraiment évaluée, parce que la réponse des Premières Nations a été non. Ils ont dit : "On n'est pas des Canadiens, on ne sera pas canadiens tant et aussi longtemps que vous ne nous reconnaîtrez pas en tant que Première Nation et un des peuples fondateurs du pays"».
- Clifford Moar, Ilnu